

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 24^e DIMANCHE A
Matthieu 18,21-35 - 2014

1^{ère} clef : Le texte

21 Alors Pierre, s'étant approché, lui dit :
Seigneur, *combien de fois*¹ **mon frère** péchera-t-il envers moi²
et lui *remettra*³-je ? jusqu'à sept fois ?
22 Jésus lui dit : **Je ne te dis pas** jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept!⁴

23 C'est pourquoi⁵ le **royaume des cieux** ressemble⁶ à un humain, un roi⁷
qui voulait *régler le compte*⁸ avec ses *serviteurs*⁹.

24 Quand il commença à régler, on lui amena un *débiteur*¹⁰ de **10.000 talents**¹¹.

25 Comme il n'a pas de quoi **rendre**¹²,
le *seigneur* ordonna de le vendre¹³ : et la femme, et les enfants,
et **TOUT** ce qu'il a pour **rendre**.

26 Le *serviteur* tombant donc à ses pieds, se prosternait¹⁴ devant lui en disant :
Sois patient pour moi et je te rendrai TOUT¹⁵

27 Remué jusqu'aux entrailles,¹⁶ le *seigneur* de ce *serviteur* le **déla**
et lui *remit* sa dette¹⁷.

⌘

28 Ce *serviteur* trouva en sortant un de ses *co-serviteurs*¹⁸ qui lui devait **100 deniers**.
Se saisissant de lui, il l'étouffait¹⁹ et dit : **Rends** si tu dois quelque chose

29 Son *co-serviteur* donc, tombant à ses pieds, le suppliait²⁰ en disant :
Sois patient pour moi et je te rendrai !

30 Or il ne voulait pas, mais partant il le **jeta en prison**²¹
jusqu'à ce qu'il **rende** ce qui était dû.

⌘

31 Voyant ce qui est arrivé, ses *co-serviteurs* étaient fort attristés²².
Ils venaient expliquer à leur *seigneur* **TOUT** ce qui est arrivé.²³

32 Alors le *seigneur* l'appela à lui et lui dit : *serviteur* mauvais,
je t'ai *remis* **TOUTE** cette *dette*²⁴, parce que tu m'avais supplié.

33 Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir *compassion* de²⁵
ton *co-serviteur* **comme** moi-même j'ai eu *compassion* de toi ?

34 Son *seigneur* en colère le livre aux *bourreaux*
jusqu'à ce qu'il **rende**
TOUT ce qui lui était dû.

35 **Ainsi**²⁶ **mon Père** céleste aussi fera pour vous,
si vous ne *remettez* pas, chacun à **son frère**, de tout votre cœur.

2^e clef : La place du texte

La parabole dite du 'débiteur impitoyable' achève le 18^e chapitre qui traite des règles de vie de la communauté chrétienne. Elle suit immédiatement la péripécie du dimanche précédent qui nous avait menés au cœur de la relation fraternelle : la parole échangée. Or dès le début, ce chapitre y préparait :

1^{er} volet : v. 1 - 5 présentation de l'enfant,

2^e volet : v. 6 -10 évitement du scandale, [il n'y a pas de v.11]

3^e volet : v. 12 -14 évocation de ceux et celles que le Père ne veut pas perdre

4^e volet : v. 15 -20 la parole échangée : cœur de la relation fraternelle.

Ce 4^e volet conduisait déjà au seuil de la question qui se pose ici : la relation fraternelle aurait-elle une incidence sur la relation à Dieu et vice versa ?

Comme le 1^{er} volet du chap., ce 5^e et dernier (v.21-35) débute lui aussi à la manière rabbinique : par une question. À première vue, celle-ci semble fort éloignée du propos, mais son réalisme va permettre à Jésus de raconter une nouvelle parabole – 'parole-image' – qui, travaillant avec les éléments de la question, fera apparaître où et comment une communauté chrétienne trouvera la possibilité de vivre "l'impossible" : la fraternité.

Remarquons déjà ce rapprochement notable des 4^e et 5^e volets : tous deux sont encadrés par le frère et le Père céleste, et la dernière place qu'occupait là le Christ (v.20), est occupée ici par *chacun à son frère* (v.35). – Un mot unique dans toute la Bible, le *bourreau* (basanistes) à la fin de notre texte (v.34) attire l'attention sur le crescendo de la violence qui marque la communauté lorsque, entre ses membres égaux, le pardon vient à manquer. – Mt en tirera les conséquences extrêmes dans la grande fresque eschatologique (25,31-46) où *le fils de l'homme, berger, roi, seigneur* mentionnant, comme ici, *mon père* et *mes frères*, s'identifie *aux plus petits*. – Réinventer l'Église revient à ce lieu évangélique !

Tout en rappelant son activité thérapeutique, une transition racontera le passage de Jésus – *suivi de nombreuses foules* – de la Galilée vers les territoires de la Judée. Le 19^e chap. se chargera de deux autres impossibles pour les humains, mais non pour Dieu : l'amour entre homme et femme, la liberté par rapport à la richesse.

3^e clef : Des annotations

1 *Combien de fois...* : Voilà un mot très rare dans la Bible que Mt pose au démarrage de cette séquence. C'est une question de quantité qui recevra en réponse la démesure (v.22), et en même temps un sujet précis : le frère. Tout le livre des Nombres y insiste : pas de dénombrement sans le nom de l'autre. Dans la Bible rien ne se compte sans l'autre : '*si tu peux*' disait YHWH à Abraham en mettant les étoiles à côté de la descendance... (Gn 15,5) – car compter de l'autre, c'est impossible.

▷ Mais pour traverser cette question, l'évangile accole *combien de fois* à une expression analogue au début de la péripécie précédente (v.15) : *Si ton frère a péché...* appelant un travail de parole qui sous-tend aussi, comme nous le verrons, la parabole qui va suivre.

▷ Mt prend ce mot '*combien de fois*' (posakis) une seule fois encore, quand Jésus, déjà à Jérusalem, avant le discours sur la fin, exprime sa plainte au sujet de la ville : *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière d'une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes et vous n'avez pas voulu !* (23,27). Ces 2 présences de '*combien de fois*' disent ce qui ne peut exister qu'ensemble : la remise gracieuse du péché et l'accueil de la grâce... : le pardon sans accueil n'aboutit pas.

2 *...mon frère péchera-t-il envers moi...* : Comme la 4^e séquence (vv.15-20), le frère ouvre aussi celle de ce jour. On trouvera à la note 1 de l'atelier précédent un large commentaire autour de ce mot qu'il est utile de prendre en considération. Or là (v.15), Jésus avait recommandé de *gagner un frère* par une parole fraternelle qui désactive le mal ; une parole qui a le pouvoir de *lier* et de *déliar* et d'obtenir l'écoute divine. Ici, la question de Pierre fait appel à un élément absent jusque là : *remettre au frère qui est aussi pécheur*. – Rappelons : les deux mots, '*frère*' et '*péché*' entrent dans la Bible par le récit de Caïn et Abel.

3 *...et lui remettrai-je ? (remettre, laisser aller, pardonner/aphiemi)* : Ce verbe 'à large spectre' se trouve 40+7 fois chez Mt. Son sens plus général est '*lâcher prise*' ce que sous-entend : annuler, pardonner, tolérer, abandonner, laisser aller. Notons que c'est le 1^{er} mot que Jésus prononce dans Mt : *Laisse aller maintenant, car ainsi nous convient-il d'accomplir toute justice*, dit-il à Jean en se présentant au baptême (3,15). La dernière mention du verbe chez Mt marque la mort de Jésus : *Or Jésus, ayant crié d'une voix forte, remit le souffle* (27,50).

▷ Ici, le verbe encadre la parabole dans la parole directe entre Jésus et les disciples ; la parabole elle-même le répète deux fois lui donnant comme objet la créance/dette immense.

▷ La 1^{ière} présence de ce verbe dans la Bible se place également dans le récit de Caïn et d'Abel (Gn 4,13) : *Caïn dit à YHWH : Mon crime est trop grand pour [le] porter* (dit l'hébreu). La LXX dit : *Ma cause* (accusation - aitia) *est trop grande pour être remise* (pardonnée). – Le narrateur devait bien connaître les mots du

Livre ! Car ce qui apparaît ainsi dans les coulisses du texte indique aussi la 'cause' du '*serviteur*' de la parabole...

4 *Jusqu'à sept fois ?* : Le '7' exprime la perfection. Sur le plan symbolique, l'expression 70x7 est une hyperbole repoussant toute limite comptable à la rémission des péchés.

▷ Et c'est encore et avant tout une évocation du récit de la Genèse : *YHWH lui dit: «Eh bien! Si l'on tue Caïn, il sera vengé 7 fois.» YHWH mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouve ne le frappe [tue]* (4,15). On peut donc supposer que le sort du serviteur de la parabole ne sera pas pire que celui de Caïn.

▷ Mais il y a plus : l'expression présente ici (70x7) se trouve une seule fois encore dans la Bible, et c'est dans le récit de Caïn : *Oui, Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek [7^e génération humaine, de la lignée de Caïn] septante-sept fois sept* (Gn 4,24). D'autres avant nous ont remarqué cette coïncidence. Marguerite Harl note dans sa traduction de la LXX : « D'autres comprennent 70 et 7 fois et comptent 77 générations entre le meurtre de Lamek et son effacement par la venue du Christ (frag. ap. Procope, 257 B et Jérôme, *Épître à Damase* 36, 4-5) ». – Autrement dit, la réponse de Jésus à la question de Pierre épouse la même progression numérique qu'en Gn 4, de 7 fois à 70 fois 7, mais en contrepoint à la vengeance : la question de Pierre porte sur le pardon. Et du coup, toute la parabole sert au retournement de l'échec que raconte Gn 4. Disons : La thérapie de Jésus, ce maître du désir, conduit à la racine du mal.

5 *C'est pourquoi...* Cette formule raisonnante se trouve 8 fois au début d'une phrase de Mt, dont 4 dans le contexte des paraboles où elle met en évidence le rôle de celles-ci et la responsabilité de ceux et celles qui les entendent ; ici, l'arrière-fond biblique de la question de Pierre la met en évidence. Voici les 3 autres :

▫ *C'est pourquoi je leur parle en paraboles : parce que regardant il ne regardent pas et entendant ils n'entendent ni ne comprennent* (13,13).

▫ *C'est pourquoi tout scribe fait-disciple du royaume des cieux est semblable à un humain, maître de maison, lequel de son trésor jette dehors du neuf et du vieux* (13,52).

▫ *C'est pourquoi je vous dis : À vous sera enlevé le royaume de Dieu, et il sera donné à une nation faisant ses fruits* (21,43).

6 *... le royaume des cieux ressemble...* : Ceci est bien la 7^e comparaison du royaume des cieux (voir note 2, 16^e dimanche A) avec une réalité terrestre, rendue possible par son annonce : il s'est approché (3,2). Raconter des paraboles, c'est rapprocher ciel et terre et donc la manière préférée de Jésus d'enseigner, comme le faisaient les rabbis de son temps.

▷ Rappelons ceci : Une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre (ici : entre le royaume des cieux et un humain roi qui veut régler le compte), en laissant un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer : *Qui a des oreilles pour entendre, il entendra!*

(13,9) Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche.

7 ...à un humain, un roi... : La figure du roi est fréquente dans le NT comme dans l'AT. À travers ses 22 mentions, Mt reflète aussi l'ambiguïté de la figure royale en Israël. Quand il l'applique à Jésus, il se réfère à l'AT : en 21,5 : *Dites à la fille de Sion* (Is 62,11) et : *Voici ton roi vient à toi, doux et monté sur une ânesse...* (Za 9,9). Dès le début, Jésus est dit '*fils de David*' (1,1) et l'écriteau sur la croix donne le motif de sa condamnation : *Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs* (27,37). Le *roi d'Israël* n'en descend pas (27,42). –

▷ Ici, comme dans la parabole de l'invitation aux noces (22,2), Mt insiste sur la réalité humaine de la figure en parlant d'un *humain, un roi*. Remarquons que dans cette parabole-ci le mot 'seigneur' prend la place de "l'homme roi"; il n'en est pas ainsi dans celle du chap.22.

8 ...qui voulait régler le compte (sunairô logon): Ce verbe ne se trouve qu'une fois encore dans la Bible : Mt 25,19 dans la parabole des talents : *Après beaucoup de temps, vient le seigneur de ces serviteurs-là, et il règle le compte avec eux.* C'est une expression propre au grec; il n'empêche que son sens littéral éclaire bien ce dont il s'agit : *lever ensemble une parole*. L'allusion au précepte du reproche (voir note 1) est nette : de part et d'autre il s'agit du travail de la parole fraternelle qui, quand il manque, conduit au meurtre. Le texte hébreu de Gn 4,8 l'indique clairement : *Caïn dit envers Abel, son frère : [rien]; et il advint alors qu'ils étaient dans le champ, Caïn se leva vers Abel, son frère, et le tua.* – L'absence de parole ne règle aucun compte.

9 ...avec ses serviteurs : La Bible est pleine de *serviteurs* (511 mentions). Nous citons d'Isaïe : *Il m'a dit : Mon serviteur, c'est toi, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur* (Is 49,3). 30 mentions dans Mt dont 24 appartiennent aux 6 paraboles suivantes :

1. l'ivraie : 13,24-30 (2)
2. celle-ci : (5)
3. les vigneronniers homicides : 21,33-41 (3)
4. l'invitation aux noces : 22,1-14 (5)
5. le serviteur fidèle et le méchant : 24,45-51 (4)
6. les talents : 25,14-30 (5)

▷ On peut donc conclure que le serviteur est principalement l'homme des paraboles (en grec toujours nommé *anthrôpos*), reflétant la condition humaine commune; en tout cas chez Mt et Lc – les deux totalisant presque la moitié des mentions du NT. Cette condition est indiquée dès la création de l'humain : *Le Seigneur Dieu prit l'humain et le déposa dans le jardin-jouissance pour le servir et le garder* (Gn 2,15).

▷ Dans cette parabole, Mt établit un équilibre parfait entre les mentions du serviteur (5) et du seigneur (5) entre lesquels se trouvent les co-serviteurs. – Aussi le "roi" est "seigneur" et le "serviteur" "débiteur".

10 On lui amena un débiteur... : U. Luz (EKK I/3 p.69) remarque : « Pour les auditeurs et auditrices de Jésus de langue araméenne, le mot *HwBa'* signifiait les deux : la dette monétaire et le péché. » - Une seule autre mention chez Mt dans le "Notre Père": *Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs* (6,12).

11 ...de 10.000 talents : L'énormité de la dette dans la parabole rejoint la réponse de Jésus à la question de Pierre hors parabole : elle pulvérise toute limite comptable au 'rendre'. Les historiens confirment le caractère invraisemblable du montant comme d'ailleurs aussi des usages mentionnés (vente en esclavage). Or, étant donné que les paraboles cherchent toujours, en fin de compte, à dire Dieu, l'invraisemblance, n'est-elle pas la manière la plus adéquate de parler de lui ? La vérité du récit se trouve souvent dans le plus invraisemblable.

▷ Or, ouvrir l'écart entre "*le réel et l'extraordinaire*", ainsi que le dit Daniel Marguerat, est bien le travail de (toute) parabole : « Revenons à l'extravagance de la parabole. Quel singulier mélange de réel et d'extraordinaire ! Le récit, dont la banalité initiale déraile dans le surprenant, fait s'entrechoquer deux conceptions de la réalité. Une, régie par une justice rétributive qui rend à chacun selon ses performances, entre en collision avec une autre façon de régler les rapports humains, où la gratuité de l'amour fait voler en éclats la justice rétributive.

Ce mélange de vraisemblance et d'invraisemblance fait penser à l'imbrication du réel et du merveilleux dans les contes de fées. Mais ici, le pôle du merveilleux est occupé par le Royaume ! Le télescopage de l'ordinaire et de l'extraordinaire, ménagé par la parabole, représente la mise en crise de la réalité par le Royaume qui survient. Il survient lorsque, dans un monde durci par le rapport performance-gratification, la bonté de Dieu vient réclamer pour d'autres le droit au salut » (Cahiers Evangile 75, p.48).

12 Comme il n'a pas de quoi rendre (apodidômi)... : Sur ce point, Caïn est d'accord (voir note 3). Disant *mon crime est trop grand pour le porter*, il le reconnaît, ce qui n'est pas le cas de ce serviteur. Faut-il que l'humain commette un meurtre pour comprendre qu'il ne peut rendre la vie ? Ni au Père qui en est l'origine, ni au frère à qui il l'a prise ? – Autour des 7 mentions du verbe dans la parabole se tisse la relation entre le seigneur et le serviteur, le serviteur et les co-serviteurs, les co-serviteurs et le seigneur : comme en 6,12 (voir note 10), les relations verticale et horizontale ne peuvent être déliées. C'est ce qui indique également le cadre de la péripécie : mon frère – mon Père – ton frère.

▷ Ici encore se rappellent ces versets du discours sur la montagne qui contiennent aussi la 1^{ère} mention du verbe *rendre* : *Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire, tant que tu es encore avec lui sur le chemin, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, et le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. En vérité, je te le dis: tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies rendu jusqu'au dernier sou* (5:25-26).

▷ Notons que le dernier *rendu* dans l'évangile de Mt est le corps de Jésus à Joseph d'Arimathie sur ordre de Pilate (27,57).

13 ...le Seigneur ordonna de le vendre ... : L'irréalisme de l'ordre du seigneur, qui ne réside pas seulement dans la valeur économique de la vente, insuffisante pour éteindre la dette, ne fait que mieux rebondir sa valeur humaine qui se manifestera ensuite dans l'attitude du seigneur. - Vendre quelqu'un, c'est le priver de liberté, c'est l'aliéner au sens le plus radical en le rendant propriété d'un autre, le réduire en esclavage, donc faire du serviteur un esclave.

14 Se prosterner : Acte réservé à l'autorité religieuse ou civile, mais surtout à Dieu, il n'est vraisemblable ici que si l'on se souvient que le seigneur est *roi*. - Sur les 13 mentions dans Mt, c'est la seule (sauf dans le récit des tentations) qui ne se fait pas devant Jésus. Et ce seigneur est aussi le seul, à part Jésus, qui se laisse remuer jusqu'aux entrailles (voir note 16).

15 Sois patient pour moi, je te rendrai tout : Le verbe 'être patient' (makrothumeô) se trouve exclusivement ici chez Mt et dans tout le NT 10 fois seulement. L'idée est *retenir le souffle*. Mot aussi rare que la capacité : He 6,15 le prête à Abraham ; 2 P 3,9 : ...certains prétendent qu'il [le Seigneur] a du retard, mais il a patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la *metanoia* (conversion). - Mais ce serviteur et son seigneur ont plutôt les paroles du Siracide en mémoire :

▷ La prétention de ce serviteur est donc aussi immense que sa dette ! Si plein de sa capacité de rendre, saura-t-il recevoir quelque chose ? En fait, fort de la capacité imaginaire de rendre 'tout' il ne demande rien qu'un délai et la réaction du seigneur est plutôt surprenante...

16 Etre remué aux entrailles : C'est ici que la parabole bascule : car rien ne laisse présager la compassion du seigneur. Celui-ci la manifeste au moment précis où l'impossible est apparu : rendre 'tout'. Au fond tout se passe comme si le seigneur se rappelait le Siracide : *C'est pourquoi le Seigneur est patient à leur égard et déverse sur eux sa compassion* (18,11) ... -

▷ Dans l'antiquité, les entrailles étaient réputées être le siège des affections; elles jouaient un rôle particulier dans le culte. Le verbe grec signifie "manger les entrailles de la victime après le sacrifice" et "remuer les entrailles", d'où, au passif, "être ému" au plus profond de soi.

▷ Le mot ne se trouve que dans les évangiles (12 fois); Mt l'emploie 5 fois dont 4 pour exprimer le sentiment de Jésus face aux foules (9,36; 14,14; 15,32) et face aux aveugles de Jéricho, juste avant son entrée à Jérusalem (20,34). Ici, c'est le seigneur d'un serviteur noyé dans sa dette. Il a la seule réaction qui peut aboutir à sa remise : le pardon.

17 Il le délia (apoluô) **...et lui remit sa dette** : Pas seulement ici, *déliar* est précédé d'une émotion profonde (voir note 16). Le seigneur de la parabole se comporte comme Jésus : il ne retient pas ce serviteur emprisonné dans son émotion, ni dans un lien créé par le bien fait à son égard. La démesure de son geste révèle celle de la dette noyée dans l'illusion de rendre.

▷ Par l'emploi précédent de *déliar* (18,18), Jésus recommandait cela aux disciples, prêtant ainsi au seigneur de la parabole l'écoute des Ecritures, des anciennes et des nouvelles !

▷ L'emploi présent est le seul qui concerne la figure d'une parabole. Peut-être reçoit-il un certain éclairage par le dernier (27,26) : *Alors il leur délia Barabbas, mais, après avoir flagellé Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié*. Car c'est lui, Jésus, comme l'écrit saint Paul, qui *a annulé le document accusateur que les ordonnances légales retournaient contre nous, il l'a fait disparaître, il l'a cloué à la croix* (Col 2,14).

▷ **...et lui remit sa dette** (*prêt*, daneion) : Mot unique (hapax) dans le NT. Mais la Bible grecque le mentionne dans le chap. traitant de la remise des dettes (Dt 15,8.10). La parabole que Jésus raconte n'en fait pas emploi au hasard : *Tu n'endurciras pas ton cœur (...), mais tu ouvriras ta main toute grande et lui consentiras tous les prêts sur gages dont il pourrait avoir besoin*.

▷ **remets-nous nos dettes comme nous aussi, nous avons remis à nos débiteurs...** ainsi Jésus apprend-il aux disciples à prier (6,12). Sûr de rendre, ce serviteur n'a rien demandé de tel. Pouvait-il recevoir ce qui lui a été donné ? La prière que Jésus enseigne est indicible sans reconnaissance de dette...Le seigneur l'a devancé, le laissant libre de faire lui-même l'expérience.

18 Co-serviteur : Parmi les évangélistes, Mt seul en parle, ici et dans la parabole du serviteur fidèle ou méchant (24,49). - L'arrivée de l'un d'eux pose le problème à l'horizontale. Ainsi devient clair que la relation entre les serviteurs est déterminante pour leur relation à leur seigneur et vice versa. Elles sont aussi inséparables qu'elles ont du pouvoir l'une sur l'autre... L'Apocalypse en parle de même (6,11 ; 19,10 ; 22,9)

▷ Notons au passage que saint Paul reconnaît avoir des co-serviteurs en Col 1,7 et 4,7. -

19 Etouffer : Seule autre présence chez Mt : les épines qui étouffent la bonne semence (13,7). Ce co-serviteur n'a pas encore eu le temps d'adresser à son compagnon les mots que celui-ci avait dits à leur seigneur ('retiens ton souffle') que le sien lui est coupé... Quand il peut enfin parler, ce sont ces mots-là qui viennent : dans sa bouche, ils sonnent juste. Car demander un délai pour 100 deniers est réaliste ; en plus il ne dit pas 'tout'.

20 Supplier : Le seigneur va rappeler ce mot au serviteur impitoyable (v.32) ; le dernier chez Mt ayant ce mot dans la bouche est Jésus lors de son arrestation : *Ou penses-tu que je ne peux pas supplier mon Père et il placera auprès de moi à l'instant plus de 12 légions d'anges ?* (26,53).

21 Il ne voulait pas...il le jeta en prison : La réaction du seigneur à l'appel du serviteur avait été une émotion profonde conduisant à l'acte libérateur. Ici : *ne pas vouloir* remplace l'émotion et sonne déjà comme un verrou qui se ferme sur un acte d'enfermement. - Sur les 10 mentions chez Mt, le mot grec "phulakè" (*prison*) ne prend qu'une fois son sens primitif : "veille" : *A la quatrième veille de*

la nuit, il vient vers eux, marchant sur la mer (14,25). Scène qui jette une lumière sur celle-ci : N'est-ce pas les co-serviteurs qui veillant, voient ce qui arrive...

22 Les co-serviteurs étaient fort attristés : Ce n'est sans doute pas par hasard que Mt choisit ce verbe exprimant un sentiment de Caïn : *YHWH eut de l'égard pour Abel et son offrande, mais pour Caïn et pour son offrande il n'eut pas de l'égard et Caïn fut fort attristé et son visage fut abattu* (Gn 4,4-5 – 1^{er} emploi dans la LXX). Notons que cette tristesse de Caïn dans la LXX est différente de sa colère dans le texte hébreu (HaRaH). – Mt change de perspective : ce n'est pas un comportement divin qui est en cause, mais celui d'un autre humain. Et non pas pour supprimer la première perspective, mais pour montrer la connexion des deux. Celle-ci sera dite en fin de "compte" – entendons "conte" – seulement. – La dernière mention de ce verbe chez Mt parle de la tristesse de Jésus à Gethsémani (26,37). –

23 Ils venaient expliquer à leur seigneur tout ce qui est arrivé : Quand des co-serviteurs engagent leur parole pour mettre les choses au clair – Caïn n'a pas eu cette chance – le mal est arrêté et le seigneur peut tendre à son serviteur le miroir de ce qu'il ne voulait pas.

24 Toute cette dette : Le serviteur ne pouvait *tout rendre* et contre toute attente *tout* lui fut remis. Dès lors, ce qui aggrave la situation, c'est qu'envers la petite dette du co-serviteur, c'est finalement une exigence absolue qui voulait s'imposer.

25 Avoir compassion comme : C'est le verbe grec que nous avons gardé dans le "Kyrie eleison". 8 mentions chez Mt : 1^{ière} : la 5^e béatitude (5,7); partout ailleurs, c'est le cri des souffrants vers Jésus, sauf ici, où le serviteur est exhorté de faire *comme* le seigneur. Décidément, pour l'évangile il est impossible de séparer l'un de l'autre.

▷ **Comme/ô**s : embrasse ce chapitre tout entier depuis la parole introductive : *Si vous ne devenez pas comme les petits enfants* (18,3). Mais ici, ce mot va plus loin encore que 'ressembler' dans l'introduction de la parabole. En effet, si le 'comme' porte sur la compassion, il n'en demeure pas moins que celle-ci ne porte pas sur la même dette. Autrement dit, la dissemblance entre les deux dettes lance le défi propre à la compassion qui délie de toute dette : ne pas regarder au montant...

26 Ainsi : vient encore renforcer l'adverbe précédent. Il force le pas hors de la ressemblance sur laquelle s'établit la parabole en renvoyant ses auditeurs et auditrices à l'effet de celle-ci : l'image de Dieu.

'Ainsi' (outôs) est donc le premier mot du dernier verset du discours communautaire qui réunit 'mon Père' à 'chacun à son frère' à propos du pardon. Car l'absence de celui-ci rend non seulement le visage de Dieu méconnaissable, mais aussi impossible la vie de la communauté. On finirait par y étouffer. Or si tous ses membres *sont pécheurs*, la parabole raconte aussi ceci : le pardon est toujours de l'ordre de l'excès. Il ne colle pas au péché comme un sparadrap qui recouvrirait l'exacte étendue de la blessure. Il déborde. Il vient de l'origine,

source de nouveauté inimaginable. Il vient de ce Dieu qui a inventé de mettre un signe sur le premier des meurtriers afin que personne ne lui fasse comme il a fait (Gn 4,15). Le seul Dieu aussi qui peut inviter à faire comme il a fait.

Pour approfondir la lecture de cette parabole, on aura intérêt à se reporter à B. Van Meenen, Des Ecritures à l'Évangile (Connaître la Bible 14), Ed. Lumen Vitae, pp.33-41.

4^e clef : Des questions

1. Quels sentiments cette parabole provoque-t-elle en toi ?
2. La parabole répond à une question de Pierre. Sur quoi porte cette question ?
3. Ayant lu la première séquence de la parabole (vv.24-27), qu'est-ce qui te paraît invraisemblable ? Qu'est-ce qui manque ?
4. Repère le verbe '*remettre*'. Dans quelle séquence ne se trouve-t-il pas ?
5. Compare la première (vv.24-27) et la deuxième séquence (vv.28-30). Relève les différences et les similitudes.
6. À ton avis, d'où vient le comportement du seigneur, celui du serviteur ?
7. Qu'est-ce qui augmente de la 1^{ière} à la 2^e séquence, et de celle-ci à la 3^e ?
8. Quelle est l'image de Dieu qui apparaît dans la conclusion ?
9. A quelle condition cette image peut-elle être lâchée ?